Studia Romanica Posnaniensia 53/3 (2026): 57-71
Adam Mickiewicz University Press
Received: 31.10.2025 / Accepted: 14.01.2026

https://doi.org/10.14746/strop.2026.53.3.3
ISSN (Online) 2084-4158

Émergence quantitative des constructions grammaticalisées avec le verbe *arriver* et analyse de leurs équivalents polonais et lituaniens

Quantitative emergence of grammaticalised constructions with the verb *arriver* and analysis of their Polish and Lithuanian equivalents

Joanna Cholewa
Université de Bialystok
j.cholewa@uwb.edu.pl
https://orcid.org/0000-0002-0545-8470

Vita Valiukienė
Université de Vilnius
vita.valiukiene@flf.vu.lt
https://orcid.org/0000-0001-6858-555X

Abstract

The article follows the theoretical line of grammaticalisation and corpus linguistics and highlights three structures with *arriver*: N[abstract] *arrive* (à N[human]), N[human] *arrive à* Vinf and *Il arrive que* + Prop / *Il arrive à* N[human] *de* Vinf. The most common equivalents of these uses in Polish and Lithuanian (modal verbs, adverbial strategy) are also analysed. The aim is to demonstrate that the verb *arriver* is undergoing grammaticalisation and that it is necessary for lexicographical practice to follow this evolution. The study is based on a trilingual French-Polish-Lithuanian parallel corpus. The frequency of use of the analysed structures demonstrates their emergence alongside the locative use of *arriver* and illustrates a gap between the use of the verb *arriver* in contemporary French on the one hand, and what bilingual dictionaries offer on the other (the order of different meanings of the analysed verb and their Polish and Lithuanian equivalents).

Keywords: grammaticalisation, equivalent, aspectual value, bilingual dictionary, lexicographical practice

StRoP 53(3), 2026: 57-71. © The Author(s). Published by: Adam Mickiewicz University Press, 2026.
Open Access article, distributed under the terms of the CC licence (BY-NC-SA, https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/).

1. INTRODUCTION

La grammaticalisation est une transformation progressive des éléments lexicaux en éléments grammaticaux (p. ex. Traugott, 1996 ; Lamiroy, 1999 ; Prévost, 2006 ; Marchello-Nizia, 2009). Dans une perspective synchronique, les éléments grammaticalisés se distinguent par leurs propriétés aux niveaux sémantique (désémantisation) et morpho-syntaxique (décatégorialisation) (Lamiroy, 1999).

Concernant la désémantisation, le verbe qui se grammaticalise perd les traits concrets pour ne garder que ses traits aspectuels, abstraits. Il ne se vide évidemment pas de son sens d'un seul coup, mais il en change (Lamiroy, 1999), selon, entre autres, les mécanismes de métaphorisation. La métaphore est une figure permettant d'utiliser les concepts de l'expérience physique pour exprimer ceux qui appartiennent aux domaines abstraits. Les locuteurs ont « tendance à élargir le sens d'expressions existantes, par économie, mais aussi parce que c'est une façon d'intégrer ce que l'on ne connaît pas encore à ce qui est déjà connu » (Stosic & Fagard, 2012, p. 3). La métaphore peut se réaliser comme stratégie d'extension du sens des unités lexicales. Un mot reçoit une nouvelle acception, motivée par un transfert métaphorique. Un tel transfert s'effectue, dans le cas des verbes de mouvement, par changement de domaine (Desclés & Guentcheva, 2005). Ainsi, les verbes locatifs acquièrent des sens figurés, dans les domaines tels que temporel, quantitatif, auditif et autres. Le cadre syntaxique dans lequel opère la métaphore verbale permet de joindre au verbe des compléments que ce verbe refuse dans son emploi de base (locatif). Certes, les règles sémantiques de sélection se trouvent bousculées, mais le nombre et la fonction des actants, ainsi que les prépositions indiquant l'axe du mouvement restent identiques : *Pierre arrive à Paris → Pierre arrive à affronter les difficultés.*

La désémantisation des verbes opère avec la diminution concomitante de leur valeur informative (Lamiroy, 1999). Par conséquent, ceux-ci commencent à s'employer dans un plus grand nombre de contextes et leur fréquence augmente (Marchello-Nizia, 2009). La désémantisation entraîne aussi un niveau d'abstraction plus élevé, propre à la métaphore (Prévost, 2006).

Au niveau syntaxique, la grammaticalisation implique une décatégorialisation (Lamiroy, 1999) : les verbes sélectionnent un complément se référant à des situations au lieu d'un complément concret (*Je vois un beau paysage → Je vois ton problème*) et ils s'associent facilement un complément infinitif à la place d'un syntagme nominal.

Comme la grammaticalisation touche les verbes à différents degrés, ceux qui se trouvent le plus près du stade « cible » sont désémantisés au point d'admettre toutes sortes de sujets, y inclus des sujets impersonnels, et au niveau de la syntaxe ils refusent tout complément autre qu'un infinitif. Ceux qui sont au stade « source » préfèrent se construire avec un SN humain en position sujet et admettent un SN à côté de l'infinitif (Lamiroy, 1999). Ainsi, les théories de la grammaticalisation (p. ex. Lamiroy, 1999 ; Marchello-Nizia, 2006) proposent un modèle dit « continuiste » de l'évolution des

verbes (Gosselin, 2020) : certains deviennent progressivement des semi-auxiliaires, en passant selon le degré de leur grammaticalisation par divers degrés d'auxiliarité. Il existe des verbes, tel par exemple *arriver*, qui peuvent avoir plusieurs emplois au même moment de l'évolution de la langue, qui correspondent à divers degrés de grammaticalisation.

Classés par François (2003), les éléments verbaux qui fonctionnent comme opérateurs ont été présentés par Gosselin (2020, p. 12), divisés en six types selon les opérations codées, à savoir :

a) le temps (*être*, *avoir*, *aller*, *venir de*) ;
b) la visée aspectuelle (*être en train de*, *être sur le point de*, *venir à* …) ;
c) l'aspect de phase (*commencer à*, *s'arrêter de*, *terminer de* …) ;
d) la modalité (*devoir*, *pouvoir*, *paraître*, *sembler*, *être censé* …) ;
e) la « modalité d'action (ou d'événement) » (façon dont se déroule le procès) :
   « modalité temporelle d'action » (*se hâter de*, *s'empresser de*, *tarder à* …)
   « modalité participative d'action » (*s'acharner à*, *oser*, *négliger de*, *tenter de* …) ;
f) la diathèse, passive (être + participe passé passif) ou causative (*faire*, *laisser Vinf*).

Gosselin (2020, p. 15) se sert de la notion de « coverbe », qui est pour lui « tout élément verbal – qu'il soit prédicatif ou non – qui est suivi d'un autre élément verbal présenté sous une forme apersonnelle ». Il divise les *coverbes non prédicatifs* (ou (*semi-)auxiliaires à valeur d'opérateurs*) en trois grandes catégories (selon l'opération sémantique qu'ils codent) :

a) les opérateurs aspectuo-temporels : ils servent à modifier la structure aspectuelle du prédicat, par exemple à sélectionner une des phases du procès exprimé par le prédicat (*commencer à marcher*) ;
b) les opérateurs de diathèse : ils modifient la structure argumentale du prédicat (exemple : *y laisser x dormir*) ;
c) les opérateurs modaux : ils inscrivent le prédicat dans la portée d'une modalité (*devoir partir*).

Les opérateurs aspectuo-temporels se réfèrent à deux types d'opérations aspectuelles :

– la construction d'une série itérative fréquentative (par exemple *avoir l'habitude de Vinf*) – opérateurs d'habitualité ;
– la sélection d'une phase du procès (par exemple *commencer à Vinf, finir de Vinf*) – opérateurs de sélection de phase, parmi lesquels : auxiliaires de conjugaison, auxiliaires de visée aspectuelle, coverbes de phase, coverbes de modalité d'action, coverbes de mouvement.

Les opérateurs qui nous intéressent particulièrement sont les coverbes de modalité d'action, opérateurs qui « déclenchent la construction d'un sous-procès correspondant à une phase du procès principal » (Gosselin, 2020, p. 27), en y ajoutant l'expression

de caractéristiques relatives au déroulement de ce sous-procès : vitesse d'exécution (*tarder à*, *se hâter de*) ou contrôle et difficulté (*s'acharner à*, *réussir à*, *parvenir à*, *se laisser aller à*).

2. OBJECTIFS ET BASE DE L'ANALYSE

L'objectif de cet article, qui s'inscrit dans la lignée théorique de la grammaticalisation, ainsi que dans celle de la linguistique de corpus, est de mettre en valeur les emplois les plus fréquents en français moderne du verbe *arriver*, qui émergent à côté de son sens locatif : *arriver à* + Vinf, *il arrive que* + Prop / *il arrive (à qqn) de* + Vinf, ainsi que l'emploi avec le sujet abstrait. Nous voulons montrer aussi quels sont les équivalents majoritaires en polonais et en lituanien de ces constructions, choisis par les traducteurs des œuvres littéraires contemporaines, sans pourtant prononcer de jugement sur la qualité de la traduction.

L'analyse a été faite sur la base d'un corpus parallèle trilingue français-polonais-lituanien[1], composé de deux millions de mots. L'utilité des corpus parallèles pour des études contrastives consiste en ce qu'ils contiennent des données riches et fiables (p. ex. Altenberg & Granger, 2002) et permettent d'observer le sens à travers la traduction. Parmi les corpus parallèles bilingues ou multilingues, qui proposent un nombre de langues varié, les textes de différents genres, ainsi que les annotations de niveau parfois très sophistiqué, nous avons opté pour un corpus petit mais représentant une originalité indéniable : celle de mettre en parallèle trois langues génétiquement différentes et celle d'être fiable au niveau de la segmentation et de l'alignement.

Comme la segmentation n'est jamais identique dans les textes parallèles (ce qui résulte des techniques et stratégies variées, adoptées dans la traduction), la construction d'un corpus parallèle nécessite une vérification méticuleuse de la segmentation. Dans notre corpus, celle-ci opère au niveau de la phrase et l'alignement a été contrôlé manuellement avec un éditeur de textes[2], ce qui contribue à sa fiabilité. La petite taille de notre corpus met en jeu le risque que les résultats de l'analyse seront influencés par les idiolectes des auteurs des textes originaux et par ceux des traducteurs, qui mettent en œuvre des techniques qui leur sont spécifiques. Pour éviter ce risque, nous puisons les exemples dans les sources variées. Nous sommes aussi conscientes qu'il faudra encore confirmer les résultats de cette étude avec un corpus plus grand.

L'analyse effectuée atteste que les équivalents polonais et lituaniens des constructions qui nous intéressent pour cette étude, choisis par les traducteurs des œuvres

[1] Corpus parallèle trilingue CTLFR-PL-LT, composé de textes littéraires originaux français (XXIe siècle) et de leurs traductions en polonais et en lituanien, construit et enrichi par Joanna Cholewa de l'Université de Bialystok en Pologne et Vita Valiukienė de l'Université de Vilnius en Lituanie.

[2] Éditeur Notepad++.

françaises contemporaines, ne sont pas forcément ceux que recommandent les dictionnaires bilingues, lesquels ne font pas toujours face à la réalité des usages. Pour le démontrer, nous passerons en revue les entrées « arriver » des dictionnaires : français-polonais et français-lituanien.

Comme le remarque Zufferey (2020), les dictionnaires bilingues, quoique utiles et même indispensables aux apprenants d'une langue étrangère, sont très controversés, surtout par les professionnels. Les traducteurs notamment leur reprochent de proposer les listes limitées d'équivalents, l'absence de contextes, ainsi qu'un manque d'indication sur la fréquence de différents sens d'un mot, que normalement l'ordre de la présentation de l'entrée dans un dictionnaire devrait refléter. Ces problèmes résultent de ce que le recours à l'analyse qualitative d'exemples isolés se heurte à de nombreuses limites « car elle conduit à une classification des sens et à une illustration des mots qui ne reflète que partiellement leurs usages réels et offre une vision biaisée des sens les plus fréquents » (Zufferey, 2020, p. 68). L'avantage d'un corpus parallèle est qu'il montre un mot recherché dans son contexte et fournit un éventail d'équivalents pouvant être classés selon leur fréquence, la fréquence d'usage d'unités linguistiques étant un facteur déterminant dans l'organisation de la langue (Bybee, 2006). Notre étude confirmera que les équivalents que l'on trouve dans les dictionnaires « sont beaucoup plus limités que les équivalents trouvés empiriquement ou inversement, les dictionnaires listent parfois des équivalents qui sont totalement absents des données de corpus » (Zufferey, 2020, p. 96).

Les occurrences avec *arriver* que nous a proposées le moteur de recherche ont été divisées selon les 12 sens de ce verbe que distingue le dictionnaire *Les verbes français* (désormais : LVF)[3]. C'est ici qu'à côté de la méthode empirique intervient la méthode rationaliste : nous nous sommes fiées à nos connaissances linguistiques pour décider quel est le sens d'*arriver* dans chacune des occurrences. Ainsi, sur le total de 993 occurrences, il y avait 625 emplois spatiaux (correspondant à l'emploi 01, locatif) :

arriver 01 : *Pierre arrive à Paris ; Les fruits arrivent à Rungis.*

368 occurrences se répartissent en dix emplois suivants :

arriver 02 'monter' : *La mer arrive aux genoux* (8 occurrences)

arriver 03 'parvenir' : *L'odeur, le bruit de la dispute arrive jusqu'à P* (11 occurrences)

arriver 05 'atteindre' : *On arrive à un poste élevé* (8 occurrences)

arriver 06 'atteindre' : *On arrive au but qu'on s'était fixé* (6 occurrences)

arriver 07 'parvenir' : *On arrive par l'argent ou par les femmes* (2 occurrences)

arriver 08 'finir' : *On arrive à terminer ce travail* (125 occurrences)

arriver 09 'finir par' : *On en arrive à des extrémités, à renoncer* (21 occurrences)

[3] *Les verbes français* de Dubois et Dubois Charlier : rali.iro.umontreal.ca, onglet consacré au verbe *arriver* (consulté le 12.01.2024).

arriver 10 ‘arriver à, survenir à’ : *Un incident, une maladie arrive à P* (128 occurrences)

arriver 11 ‘se produire’ : *Il arrive que je sois sorti le matin. Il m’arrive de sortir* (43 occurrences)

arriver 12 ‘arriver, tomber, échoir’ : *Les impôts arrivent le dix du mois* (26 occurrences)

L’emploi numéro 04 du LVF n’a pas été attesté dans le corpus :

arriver 04 ‘atteindre, se chiffrer à’ : *Les frais arrivent à un montant élevé* (0 occurrences).

3. *ARRIVER* : UN VERBE QUI SE GRAMMATICALISE

Les emplois du verbe *arriver* présentés dans LVF témoignent déjà d’une hausse dans l’abstraction, conséquence du processus de métaphorisation, qui touche soit le sujet (*Un incident*, *une maladie arrive à P*), soit le complément (*On arrive au but qu’on s’était fixé*). Or, cette hausse dans l’abstraction est l’un des facteurs de la désémantisation, marque de la grammaticalisation (Prévost, 2006). Nous pouvons observer aussi que dans plusieurs de ses emplois, *arriver* se réfère à l’organisation de la réalité par les locuteurs (renvoi aux domaines temporel, auditif, olfactif, quantitatif ou sociologique). Enfin, *arriver* admet le sujet impersonnel (*Il m’arrive de sortir*), construction qui porte sur la fréquence de l’action désignée par le verbe à l’infinitif qui suit, et exprime une modalité d’action, le contrôle et la difficulté de l’exécution du procès : *On arrive à terminer ce travail*.

La décatégorialisation, autre marque de la grammaticalisation (Lamiroy, 1999), consiste pour le verbe analysé en ce que, dans deux de ses emplois, dont un bien attesté dans le corpus (08 : 125 occurrences), *arriver* s’associe un complément infinitif prépositionnel, à la place d’un complément nominal concret, introduit par une préposition.

Passons maintenant à l’analyse des équivalents polonais et lituaniens de trois emplois les plus fréquents parmi ceux non locatifs.

3.1. N[ABSTRAIT] *ARRIVE* (À N[HUMAIN])

La construction avec le sujet abstrait et le complément humain facultatif est représenté dans le corpus par 128 occurrences. Elle est traduite en polonais majoritairement (49) par le couple imperfectif / perfectif *zdarzać się* / *zdarzyć się* ‘se produire’.

(1) ***La chose*** *le plus secrètement redoutée* ***arrive*** *toujours*. (Fr-orig)
Rzecz, *której w największej skrytości się obawiamy,* ***zdarza się*** *zawsze.* (Pl-trad)
Chose.F.SG.NOM se produire.PRS.3SG

En lituanien la tendance est pareille : dans la majorité (75) des occurrences la structure en question est traduite en lituanien par les verbes *nutikti / atsitikti / ištikti* ‘se produire’ :

(2) *C’était moins important que* ***ce qui était arrivé*** *à Joseph.* (Fr-orig)
Bet tai mažiau svarbu nei ***tai kas nutiko*** *Žozefui.* (Lt-trad)
cela.DEM.N se produire.PST.3SG

Les verbes lituaniens *nutikti / atsitikti / ištikti* ‘se produire’, très proches en sens, transmettent l’idée d’un événement qui se produit de manière accidentelle ou inattendue dans le contexte plutôt négatif ou neutre.

(3) *Il semblait qu’on m’avait oubliée. C’était* ***ce qui pouvait m’arriver*** *de mieux.* (Fr-orig)
Atrodė, kad ‘Jumamot’ bendrovėje buvau užmiršta.
Tai ***buvo*** ***geriausia,*** ***kas*** ***galėjo***
Cela.DEM.N être.PST.3SG *le mieux*.ADV qui.PRON *pouvoir*.PST.3SG
man ***atsitikti.***(Lt-trad)
me.PRON.DAT se produire.INF

D’autres équivalents polonais assez fréquents de la construction analysée sont : *stać się* (16) ‘se passer’, *spotykać (kogoś)* (13) ‘rencontrer’, *przytrafić się* (10) ‘se présenter’. En lituanien douze occurrences sont traduites par le verbe *įvykti* ‘se passer’. *stać się* (16) ‘se passer’ et *įvykti* ‘se passer’ (12) :

(4) ***des gamins*** *qui ne comprennent pas* ***ce qui leur est arrivé****.* (Fr-orig)
dzieciaki*, nie mogą pojąć,* ***co*** ***im*** ***się stało****.* (Pl-trad)
enfants.M.PL.NOM que.PRON leur.PRON.DAT se produire.PST.3SG
vaikai ***nesupranta,*** ***kas*** ***įvyko****.* (Lt-trad)
enfants.M.PL.NOM comprendre.PRS.NEG.3SG qui.PRON se passer.PST.3SG

(5) *Tu préfères que* ***ce soit arrivé*** *ou tu préférerais pas* ? (Fr-org)
Jak myślisz, dobrze, że ***to*** ***się stało,*** czy nie? (Pl-trad)
cela.DEM.N se passer.PST.3SG
Tu patenkinta, kad ***tai*** ***įvyko****, ar nepatenkinta?* (Lt- trad)
cela.DEM.N se passer.PST.3SG

Tous les équivalents polonais de cette construction expriment l’aspect soit semelfactif (pour les formes perfectives du verbe polonais), soit itératif (pour les formes imperfectives). Il en est de même en lituanien, où les équivalents du verbe *arriver* sont aussi assez variés. La traduction dépend du contexte qui précède. Par exemple, dans (6) l’équivalent lituanien est *užeiti* ‘survenir, apparaître soudainement’ (8 occurrences). Ce verbe apparaît surtout dans les constructions portant sur le changement de l’état émotionnel imprévisible du sujet.

(6) *Ainsi, quelquefois, Joseph passait par cet étrange* ***état.*** *Lorsque* ***ça lui arrivait,*** […]
c’était peut-être encore mieux que le cinéma. (Fr-orig)
Kartais Žozefui užeidavo tokia keista
nuotaika*. Kai ji* ***užeidavo****,* […] *tai būdavo geriau nei kinas.* (LT-trad)
humeur.F.SG.NOM survenir.PST.3SG

3.2. N[HUMAIN] *ARRIVE À* VINF

L'emploi résultatif avec le sujet humain et le complément infinitif prépositionnel (possédant son propre complément) est illustré par 125 occurrences, en majorité négatives (94). La désémentisation de cette construction peut être tout d'abord mise en évidence par la traduction segmentale littérale impossible :

(7) Fr-orig : ***La mort, je n'arrive pas à l'imaginer***. (Fr-orig)

Co do ***śmierci,***	***nie nadchodzę*** *jej sobie*	***wyobrazić***.(*Pl-trad)
Mirties,	***neateinu*** *jos*	***įsivaizduoti***.(*Lt-trad)
mort.F.3SG.GEN	arriver.PRS.NEG.1SG	imaginer.INF

Ensuite, l'émergence statistiquement importante (28) des constructions où l'infinitif est un verbe de cognition pourrait être un indice significatif que la tournure en question est en voie de la grammaticalisation, étant donné que les verbes de cognition ou les unités qui les comportent sont assez prolifiques en usage des constructions grammaticalisées (Dostie, 2004).

(8) *Je n'arrivais pas à le* ***croire*** (Fr-orig)

(9) *La professionnelle de la vente que j'étais n'arrivait pas à* ***comprendre***. (Fr-orig)

(10) *La mort, je n'arrive pas à l'****imaginer***. (Fr-orig)

Le troisième indice de la grammaticalisation est l'omission du verbe *arriver* dans la traduction. Dans neuf occurrences en polonais et dix en lituanien, les traducteurs mettent en forme personnelle l'équivalent de l'infinitif français, et transfèrent la négation qui porte en français sur le verbe *arriver* vers cet équivalent. Cette solution souligne le fait qu'*arriver* n'est ici qu'un outil, un opérateur.

(11) *C'est* ***une chose*** *dont j'ai souvent été témoin et* ***que je n'arriverai jamais à comprendre*** (Fr-orig)

To jest ***rzecz, której*** *często byłam świadkiem i której nigdy* ***nie zrozumiem***. (Pl-trad)
comprendre. FUT.NEG.1SG

Tai yra tai*, ką aš dažnai mačiau ir tai, ko niekada* ***nesuprasiu***. (Lt-trad)
comprendre.FUT.NEG.1SG

(12) ***Je n'arrivais pas à croire*** *ce que j'étais en train de faire.* (Fr-orig)
Nie wierzyłem *w to, co właśnie robiłem.* (Pl-trad)
croire.PST. NEG.1SG
Netikėjau *tuo, ką darau.* (Lt-trad)
croire.PST.NEG.1SG

La structure analysée avec *arriver* est majoritairement traduite par les verbes modaux, dont trois dominent par leur fréquence en polonais : *móc* (32), *udać się* 'réussir' (31) et *potrafić* 'savoir' (14), et trois en lituanien : *galėti* 'pouvoir' (28), pavykti (14) 'réussir', pasisekti 'parvenir à' (10).

(13) ***Je n'arrive pas à croire*** *que je suis en train d'écrire ces mots.* (Fr-orig)

Nie mogę	***uwierzyć****, że to piszę.* (Pl-trad)
pouvoir.PRS.NEG.1SG	croire.INF

Negaliu ***patikėti****, kad rašau šiuos žodžius.* (Lt-trad)
pouvoir.PRS.NEG.1SG croire.INF

(14) *Je* ***n'arrive*** *toujours* ***pas à identifier*** *ce que c'est.* (Fr-orig)
Ciągle ***nie udaje*** *mi* ***się*** ***rozpoznać****, co to jest*. (Pl-trad)
réussir.PRS.NEG.1SG identifier.INF
Man vis dar ***nepavyksta*** ***atpažinti****, kas tai yra.* (Lt-trad)
réussir.PRS.NEG.1SG identifier.INF

(15) ***N'arrivait plus à lire l'échelle.*** (Fr-orig)
Już nie potrafił ***odczytać*** *skali*. (Pl-trad)
savoir.PST.NEG.1SG lire.INF
Negalėjo ***numatyti****, kas toliau bus.* (Lt-trad)
pouvoir.PST.NEG.1SG prévoir.INF

(16) *Et si* ***je n'arrivais jamais à avoir*** *d'enfants ?* (Fr-orig)
O jei man niekada ***nepasiseks*** ***susilaukti*** ***vaikų*** *?* (Lt-trad)
parvenir.FUT.NEG.1SG concevoir.INF enfants.M.3PL.GEN

Dans l'exemple (17), la traduction en lituanien est *sugebėti* 'être capable' (5 occurrences).

(17) *Pour moi qui* ***n'arrivais pas à lever*** *la moindre fille,* […] *je trouvais cette histoire hyper, hyper sexy.* (Fr-orig)
Aš, kuris ***nesugebėjau*** ***prisivilioti***
être capable.PST.NEG.1SG séduire.INF *jokios mergaitės,* […] *maniau, kad ta istorija labai dramatiška, ji man atrodė baisiai seksuali.* (LT-trad)

3.3. *IL ARRIVE QUE* + PROP / *IL ARRIVE À* N[HUMAIN] *DE* VINF

La forme impersonnelle du verbe *arriver*, représentée par un nombre moins significatif mais toujours important de 43 occurrences, exprime la fréquence de l'exécution de l'action désignée soit par une proposition (6 occurrences), soit par le verbe à l'infinitif (37 occurrences). *Arriver* est ainsi une sorte d'opérateur qui modifie la relation prédicative. Avec cet opérateur, l'énonciateur considère les chances de réalisation de cette relation :

Je pense encore à lui → Il m'arrive encore de penser à lui.
Il s'est rendu sur le terrain → Il lui est arrivé de se rendre sur le terrain.

Cet aspect fréquentatif émerge dans la traduction en polonais par les verbes *zdarzać się / zdarzyć się* 'survenir' (29 occurrences). La forme imperfective *zdarzać się* exprime l'aspect itératif :

(18) *Vous* ***arrive-t-il*** *de réfléchir avant de parler?* (Fr-orig)
Zdarza się *pani czasem pomyśleć, zanim pani coś powie?* (Pl-trad)
survenir.PRS.IPFV.3SG

et celle perfective *zdarzyć się* – l'aspect semelfactif :

(19) ***Il m'arriva*** *de poser deux fois de suite la même question à un candidat.* (Fr-orig)
Zdarzyło mi się *zadać kandydatowi dwa razy z rzędu to samo pytanie.* (Pl-trad)
survenir.PST.PFV.3SG

Le lituanien a plutôt recours à la stratégie adverbiale, présente pourtant dans les deux langues de traduction. Les adverbes *czasem*, *niekiedy* 'parfois', *nieraz* 'plus d'une fois', *często* 'souvent' en polonais et *kartais, retsykiais*, *kai kada*, *kartkartėmis* 'parfois', *dažnai* 'souvent' en lituanien se réfèrent soit à la sporadicité, soit à un événement non permanent, irrégulier, souvent inattendu. L'équivalent de l'infinitif français est dans ce cas le seul verbe dans la traduction et l'adverbe assume, dans la traduction, la fonction d'opérateur d'*arriver* :

(20) *Mais* ***il m'arrive de donner*** *des cours d'anglais* […]. (Fr-orig)
Czasem ***udzielam*** *lekcji angielskiego* […]. (Pl-trad)
parfois.ADV donner.PRS.1SG
Tiktai ***kartais*** ***duodu*** *anglų kalbos pamokas* […]. (Lt-trad)
parfois.ADV donner.PRS.1SG

(21) ***Il m'arrive de me retourner*** […] *parce que je l'entends marcher dans mon dos.* (Fr-orig)
Często ***odwracam się*** […] *bo słyszę, jak idzie za moimi plecami…* (Pl-trad)
souvent.ADV se retourner.PRS.1SG
Dažnai […] ***atsigręžiu****, nes, rodos, girdžiu jos žingsnius už nugaros.* (Lt-trad)
souvent.ADV se retourner.PRS.1SG

Les réalisations adverbiales en lituanien confirment le fait que le lituanien, langue balte, exprime l'éventualité de plusieurs façons, mais très fréquemment à travers des adverbes modaux ou de fréquence plutôt que des verbes spécifiques (Ruskan & Šolienė, 2017).

4. ENTREÉ *ARRIVER* DANS LES DICTIONNAIRES BILINGUES

Pour montrer quels sont les équivalents polonais et lituaniens d'*arriver* nous avons adopté des solutions différentes dans le cas de chacune des langues, la réalité lexicographique n'étant pas comparable dans les deux pays respectifs. Ainsi, puisqu'il existe un seul grand dictionnaire français-polonais, contenant 200 000 mots, nous l'avons sélectionné comme source unique (WSJP), même s'il n'est pas récent (1983). Pour le lituanien, nous avons choisi le *Mokomasis prancūzų kalbos žodynas*), le plus volumineux (22 000 mots français) et le plus récent (Kovalčikienė *et al*., 2009) de tous les dictionnaires français-lituanien.

4.1. DICTIONNAIRE BILINGUE FRANÇAIS-POLONAIS

Dans le dictionnaire WSFP en deux volumes, l'entrée *arriver* est représentée par six sens, dont cinq pour le verbe intransitif et le sixième pour le verbe impersonnel. Voici les équivalents polonais que ce dictionnaire propose :

I : verbe intransitif

1. przybyć / przybywać ; przyjechać / przyjeżdżać, przyjść / przychodzić: *il est arrivé hier* 'przyjechał wczoraj' ;
2. nadejść / nadchodzić ; zbliżyć się / zbliżać się : *sa dernière heure est arrivée* wybiła jego ostatnia godzina' ;
3. dojść / dochodzić ; dotrzeć / docierać ; osiągnąć / osiągać :
   - *arriver à ses fins* 'osiągnąć cel'; *je n'ai pu arriver jusqu'à lui* 'nie mogłem dotrzeć <dostać się> do niego';
   - *arriver à l'âge de puberté* 'osiągnąć wiek dojrzały';
   - *il est difficile d'arriver* 'trudno dojść do czegoś, trudno osiągnąć coś';
   - *la dépense n'arrive pas à cent francs* 'wydatek nie dochodzi do stu franków';
   - *en arriver à* 'dojść do wniosku, że';
4. zdołać / potrafić ; *il est arrivé à faire qc.* 'udało mu się coś zrobić' ; *je n'arrive pas à comprendre* 'nie mogę zrozumieć' ;
5. (żegl.) przybić / przybijać (do brzegu, do portu) ;

II : verbe impersonnel

zdarzyć / zdarzać się ; przytrafić / przytrafiać się

il arrive que 'zdarza się (bywa), że'
quoi qu'il arrive 'cokolwiek się stanie (się zdarzy)'
arrive que pourra 'co będzie, to będzie'
cela peut arriver à tout le monde 'każdemu może się to zdarzyć'.

Comme il a été évoqué dans la section 2, l'ordre de la présentation de l'entrée dans un dictionnaire devrait refléter la fréquence d'emploi de différents sens d'un mot. Certes, les équivalents 'przybyć / przybywać; przyjechać / przyjeżdżać ; przyjść / przychodzić' (sens n° 1) reflètent bien la fréquence dominante de l'emploi locatif dans le corpus (625 occurrences). Pourtant, la suite de l'entrée à déjà peu à voir avec les données du corpus. Les sens n° 2 et 3 sont peu représentés (moins de dix occurrences) ou absents dans le corpus (*la dépense n'arrive pas à cent francs* 'wydatek nie dochodzi do stu franków', correspondant à *arriver 04* du LVF). Il en est de même pour le sens n° 5, étymologique, qui n'existe ni dans LVF, ni dans le corpus.

Trois emplois les plus présents dans le corpus après celui locatif, ceux qui ont fait l'objet de notre analyse, se trouvent à la fin de l'entrée. Ce sont :

– l'emploi 08 du LVF (125 occurrences) qui est décrit dans WSFP sous le n° 4 : zdołać / potrafić ; *il est arrivé à faire qc.* 'udało mu się coś zrobić' ; *je n'arrive pas à comprendre* 'nie mogę zrozumieć' ;

– l'emploi 11 du LVF (43 occurrences), classé sous le sens impersonnel (deuxième partie de l'entrée) : *il arrive que* 'zdarza się (bywa), że' ;
– et l'emploi 10 du LVF (128 occurrences), figurant dans l'entrée du dictionnaire aussi dans la partie « verbe impersonnel », et illustré par *cela peut arriver à tout le monde* 'każdemu może się to zdarzyć'. Or, il s'agit, dans ce cas d'un pronom démonstratif neutre, qui remplace un nom abstrait (*une maladie*, *un indicent*, *une situation arrive à qqn*).

4.2. DICTIONNAIRE BILINGUE FRANÇAIS-LITUANIEN

Dans le *Dictionnaire du français de l'apprenant*, l'entrée *arriver* est représentée par deux emplois de base :

I.

Le premier emploi est divisé en quatre sous-emplois.

1. Le premier sous-emploi – *être dans un endroit après s'être déplacé* – est illustré par quelques exemples dont le sens est 'parvenir à son lieu de destination', où le sujet est humain (*Nous arriverons à Paris demain*) ou non humain (*Le courrier est arrivé*). Les équivalents lituaniens *atvykti*, *atvažiuoti*, *atkeliauti*, *atkeliauti* sont proposés en tant que réalisations les plus fréquentes.
2. Le deuxième sous-emploi porte plutôt sur le mouvement en direction de quelqu'un (*approcher*), dans une dynamique d'approche ou de rapprochement (*venir*) : *Le cheval arrive au galop*. Les équivalents lituaniens sont *ateiti*, *atlėkti*.
3. Le troisième sous-emploi du verbe *arriver* est considéré en tant que synonyme du verbe *atteindre* (une certaine hauteur, un certain niveau) où le sujet est humain (*Il est arrivé à l'âge adulte*) ou non humain (*la Seine arrive jusqu'au pont*).
4. Le quatrième sous-emploi est *approcher*, dont les équivalents en lituanien sont *artėti*, *ateiti*. Il est illustré par l'exemple suivant : *Les enfants sont heureux quand les vacances arrivent.*

Les constructions suivantes sont mentionnées en tant que possibles mais peu récurrentes : *Arriver à faire qqch ; arriver à ses fins ; en arriver à ; ne pas arriver à la cheville de qqn.*

II.

Le deuxième emploi de base d'*arriver* est indiqué en tant que synonyme du verbe *se produire* et comprend deux sous-emplois :

1. *Avoir lieu*, *se produire*, avec les équivalents lituaniens : *įvykti*, *atsitikti*, *nutikti*. *Comment est-ce arrivé ?*
2. *Il arrive* (la tournure impersonnelle) avec la traduction en lituanien *vyksta, dedasi*. *Qu'est-il arrivé ?*

Ainsi, l'emploi locatif du verbe *arriver* avec sa valeur de base sémantiquement pleine ('être dans un endroit après s'être déplacé') est aussi indiqué en tant que premier dans l'ordre des emplois dans le dictionnaire français-lituanien, comme c'était le cas dans le dictionnaire français-polonais.

La construction avec le sujet abstrait et le complément humain (128 occurrences dans le corpus) correspond au deuxième emploi de base, selon l'ordre dans l'aperçu dictionnairique, et signifie 'se produire'. Elle est donc mise en valeur dans le dictionnaire français-lituanien, alors que le dictionnaire français-polonais n'y consacre même pas un sens à part.

L'emploi résultatif avec le sujet humain et le complément infinitif prépositionnel jouit d'un statut marginal dans les ressources lexicographiques, alors que cette construction présente, dans l'usage effectif, des signes d'émergence accrue (125 occurrences dans le corpus).

Enfin, les constructions impersonnelles, bien que considérées comme périphériques dans le dictionnaire, apparaissent aussi comme émergentes dans l'usage réel du langage (43 occurrences dans le corpus analysé).

5. CONCLUSION ET PERSPECTIVES

L'étude des occurrences avec *arriver* trouvées dans le corpus parallèle a permis de mettre en valeur trois emplois spécifiques du verbe analysé, dont la fréquence confirme leur statut de constructions émergentes dans le français contemporain. Ce sont les structures évoquées dans la troisième partie de l'article : N[abstrait] *arrive* (*à* N[humain]), N[humain] *arrive à* Vinf et l'emploi impersonnel *Il arrive que* + Prop / *Il arrive à* N[humain] *de* Vinf. Il s'agit des constructions qui portent des marques évidentes du processus de grammaticalisation : remplacement du sujet humain par celui abstrait (*une maladie arrive à qqn*), complément abstrait (*arriver au but*), complément infinitif prépositionnel à la place d'un complément nominal concret (*arriver à oublier*), admission du sujet impersonnel. La proportion non négligeable de ces trois emplois, émergeant à côté d'*arriver* locatif, témoigne de la grammaticalisation en cours du verbe analysé. *Arriver* est ainsi, dans son emploi avec l'infinitif (*arriver à* + Vinf), un type d'opérateur appelé par Gosselin (2020) coverbe de modalité d'action, exprimant le contrôle et la difficulté de l'exécution du procès par l'agent, et dans l'emploi impersonnel – la fréquence de l'exécution de ce procès (valeur itérative / semelfactive).

Rédigés par des linguistes et lexicographes, les dictionnaires jouent un rôle indéniablement très important dans la codification de la langue et sont censés offrir une garantie de fiabilité. Pourtant, ils peinent à rendre compte de la vivacité de la langue et de son usage réel. L'analyse des entrées *arriver* dans deux dictionnaires bilingues, français-polonais et français-lituanien, a permis de constater que les sources

lexicographiques en vigueur ont du mal à tenir compte des changements qui opèrent dans la langue, constatés sur la base de la recherche sur corpus.

Or, pour être une source fiable, les dictionnaires devraient s'adapter à la réalité de l'usage de certaines formes (qui dominent dans le corpus analysé). Ils est aussi non négligeable de tenir compte d'un schéma sémantico-syntaxique de chacun des sens, sans que le recours à la terminologie linguistique soit indispensable.

Ainsi, nous proposons l'ordre de quatre sens de base dans l'entrée « arriver » du dictionnaire FR / PL et FR / LT, respectant les données du corpus et tenant compte de la fréquence des emplois :

1. quelqu'un ou quelque chose arrive quelque part : *Pierre arrive à Paris. Le paquet arrive à la poste* (625 occurrences dans le corpus)
   PL → *przybyć / przybywać, przyjechać / przyjeżdżać, przyjść / przychodzić*
   LT → *atvykti*, *atvažiuoti*, *atkeliauti*, *ateiti*
2. quelque chose (nom abstrait) arrive à quelqu'un : *Un malheur lui arrive* (128 occurrences dans le corpus)
   PL → *zdarzyć / zdarzać się, przydarzyć / przydarzać się, wydarzyć / wydarzać się*
   LT → *nutikti*, *atsitikti*, *ištikti*
3. quelqu'un arrive à + faire quelque chose (Inf) : *Pierre arrive à lire en français* (125 occurrences dans le corpus)
   Dans ce sens, *arriver* s'utilise surtout à la forme négative (94 occurrences sur 125)
   PL → *udać się*, *móc, potrafić*, *zdołać*
   LT → *galėti*, *pavykti*, *sugebėti*
4. *il arrive que, il arrive à qqn de* + faire quelque chose (Inf) : *Il m'arrive de penser à lui* (43 occurrences dans le corpus)
   PL → *zdarzyć / zdarzać się* + Stratégie adverbiale (*czasem, niekiedy*, *nieraz, często)* : *Zdarza mi się o nim myśleć / Czasem o nim myślę.*
   LT → stratégie adverbiale prédominante : *kartais*, *retsykiais*, *niekada*, *dažnai*

L'étude dont nous avons présenté les résultats ouvre la voie à des recherches similaires qui pourront avoir une importance considérable pour la description des changements dans le français moderne, dus à la grammaticalisation de certains verbes. Elle pourra être complétée par une analyse, basée sur deux corpus parallèles polonais-français et lituanien-français (textes originaux polonais et textes originaux lituaniens, traduits en français), qui vérifierait la fréquence de la traduction par le verbe *arriver* des formes du polonais et du lituanien, mises en valeur dans cet article. Une autre question émerge encore, à discuter dans une perspective typologique plus vaste, celle des stratégies distinctes qu'utilisent le polonais et le lituanien (respectivement verbale et adverbiale) pour traduire des structures grammaticalisées du français.

BIBLIOGRAPHIE

Altenberg, B. & Granger, S. (2002). *Lexis in Contrast. Corpus-based approaches*. Amsterdam : Benjamins.

Bres, J. & Labeau, E. (2013). Aller et venir : des verbes de déplacement aux auxiliaires aspectuels-temporels-modaux. *Langue française, 179*, 13-28. 10.3917/lf.179.0013

Bybee, J. (2006). *Frequency of use and the organization of language*. Oxford : Oxford University Press.

Desclés, J.-P. & Guentcheva, Z. (2005). Doit-on tenir compte de la polysémie verbale en typologie ? Un exemple contrastif entre français et bulgare. *Langue française, 145*, 93-107. 10.3406/lfr.2005.6628

Dostie, G. (2004). *Pragmaticalisation et marqueurs discursifs*. Ottignies-Louvain-la-Neuve : De Boeck Supérieur.

François, J. (2003). *La prédication verbale et les cadres prédicatifs*. Louvain / Paris : Peeters.

Gosselin, L. (2020). Les périphrases aspectuelles. In *Encyclopédie Grammaticale du Français*. https://nakala.fr/10.34847/nkl.60e8y881

Lamiroy, B. (1987). Les verbes de mouvement emplois figurés et extensions métaphoriques. *Langue française, 76*, 41-58. 10.3406/lfr.1987.4730

Lamiroy, B. (1999). Auxiliaires, langues romanes et grammaticalisation. *Langages, 135*, 33-45. 10.3406/lgge.1999.2201

Marchello-Nizia, Ch. (2009). *Grammaticalisation et changement linguistique*. Ottignies : De Boeck Supérieur.

Prévost, S. (2006). Grammaticalisation, lexicalisation et dégrammaticalisation : des relations complexes. *Cahiers de praxématique, 46*, 121-140. https://doi.org/10.4000/praxematique.638

Ruskan, A. & Šolienė, A. (2017). Evidential and epistemic adverbials in Lithuanian: evidence from intra-linguistic and cross-linguistic analysis. *Kalbotyra, 70*, 127-152. 10.15388/Klbt.2017.11197

Stosic, D. & Fagard, B. (2012). Formes et sens : de l'unicité à la variabilité. *Langages, 188*, 3-24. 10.3917/lang.188.0003

Traugott, E. (1996). Grammaticalization and lexicalization. In K. Brown & J. Miller (éds.), *Concise encyclopedia of syntactic theories* (pp. 181-187). Oxford : Pergamon.

Zufferey, S. (2020). *Introduction à la linguistique de corpus*. London : ISTE Editions Ltd.

DICTIONNAIRES

Dobrzyński, J., Kaczuba, I. & Frosztęga, B. (1983). *Wielki słownik francusko-polski*, t. 1-2. Warszawa : Wiedza Powszechna.

LVF = *Les verbes français* de Dubois & Dubois Charlier. https://rali.iro.umontreal.ca/rali/?q=fr/versions-informatisees-lvf-dem

Kovalčikienė, I. *et al.* (trad.) (2009). *Mokomasis prancūzų kalbos žodynas* (traduction du *Dictionnaire du français de l'apprenant* de J. Rey-Debove, 1999) Vilnius : Alma littera.